

nes et humaines. Il jeûnait, macérait son corps, couchait sur la dure et passait une partie de ses nuits en prière. Durant une cruelle famine, il n'hésita pas à vendre son ménage et même ses livres afin de procurer plus de soulagement aux malheureux. A une pauvre femme qui lui demandait de l'argent pour racheter son frère captif, chez les Maures, il offrit de se livrer lui-même à sa place. Après sa prêtrise, son évêque le fit chanoine régulier et le chargea d'évangéliser son peuple. Dès sa première mission, il convertit un hérésiarque. A la seconde, les églises étaient trop petites pour recevoir la foule et il dut prêcher au dehors. Dès lors de grandes missions dans toute l'Espagne eurent un immense succès. Aussi reçut-il du pape la mission de passer dans le sud de la France infesté de l'erreur des Albigeois. Avec l'admirable prière du rosaire qu'il répandit à cette occasion, il s'élança au combat contre l'erreur et ramena des milliers d'âmes à Dieu. Dans ses prédications, Dominique dut parcourir, avec d'incroyables fatigues, à pied, sans argent, ni aucune ressource humaine, la plupart des villes et des villages du Languedoc. Dieu, dans ses missions, opéra par son entremise, de nombreux miracles. En vain le demandait-on pour évêque en divers diocèses, toujours il refusa. La Providence en effet l'appela à fonder une communauté de religieux destinés à prêcher l'évangile, et qu'il appela Frères Prêcheurs, connus plus tard sous le nom de Dominicains. La fondation de cet ordre obligea saint Dominique à parcourir toute la France, l'Espagne et l'Italie, prêchant partout avec d'admirables fruits, partout voyant fleurir son ordre et semant partout aussi les prodiges. Un jour, il vit en songe saint François d'Assise qu'il ne connaissait pas, mais qu'il devait rencontrer le même jour. Il se lia avec lui d'une sainte amitié qui persiste encore entre les deux communautés des Dominicains et des Franciscains. Les travaux, les fatigues, les austérités, les ardeurs de l'amour divin avaient usé la santé de Dominique. Il mourut à 50 ans, couché sur la cendre au couvent de Bologne, où son corps est conservé.

On commence en ce jour la fête de la Dédicace de Notre-Dame des Neiges.

Au milieu du 4<sup>e</sup> siècle, un patricien romain du nom de Jean, n'ayant pas d'enfants, vouait, de concert avec sa femme, tous ses biens à la sainte Vierge et la suppliait de lui indiquer de quelle manière elle voulait qu'il les employât. La sainte Vierge daigna leur répondre par un miracle. La nuit du 5 août, elle apparut séparément au pape Libère, et à chacun des époux, leur disant de construire une église, en son honneur, sur le mont Esquillin, à l'endroit et de la dimension indiqués par une couche récente de neige, quoique l'on fût à l'époque des grandes chaleurs. Le matin le pape, solennellement accompagné des prêtres et du peuple, vint à la colline et constata le miracle prédit. On construisit l'église qu'on appela Notre-Dame des Neiges, ou basilique Libérienne, du nom du pape. Elle est, après l'incomparable basilique de Saint-Pierre et celle de Saint-Jean